



## Fiche de lecture

### **Camille Schmoll, *Les damnées de la mer : Femmes et frontières en Méditerranée, La découverte, 2020*, par Cécile Guignard**

Référence : Schmoll, Camille, *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*, éd. La Découverte, collection « Cahiers libres », 2020, 248 p. *La majorité des notes de bas de page renvoyant au livre étudié, elles seront signalées par une astérisque (\*) suivie de la page citée, afin de ne pas alourdir le document.*

« Ce livre n'est pas, loin de là, le reflet d'une quelconque condition migrante, ni même de la femme migrante aujourd'hui : la femme migrante n'existe pas, car la migration est un processus polymorphe, tout comme la situation des femmes en migration est multiple et plurielle.\* » (p.189)

### **Partie 1 : Présentation de l'auteur et de l'ouvrage**

Enseignante-chercheuse à l'Université de Paris, Camille Schmoll est géographe, spécialiste de la question du genre en migration et de la manière dont ces questions s'expriment en Méditerranée. Elle se désigne elle-même comme une « migratologue\* » (p.13). Chercheuse française, elle a beaucoup travaillé en Italie, terrain principal des *Damnées de la mer*. Sa réflexion sur la place des femmes et du genre dans les trajectoires migratoires l'a également amenée à étudier les outils qualitatifs dont peuvent se saisir les géographes pour aborder des sujets aussi sensibles que l'intimité des femmes en migration ; elle a ainsi collaboré avec de nombreux sociologues et anthropologues sur ces sujets. Elle occupe aujourd'hui des responsabilités majeures dans le champ universitaire français : co-directrice de la *Revue Européenne des Migrations Internationales*, mais aussi Présidente du Conseil Scientifique et Pédagogique de la Cité du genre. Elle s'impose comme une autrice de référence sur ses sujets de prédilection. Paru le 5 novembre 2020, *Les damnées de la mer* est son dernier livre. Il est tiré d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue en 2017 : il s'agit donc du résumé « grand public » d'un travail académique poussé. L'ouvrage s'appuie sur une étude de terrain de huit ans menée entre Malte et l'Italie et a fait l'objet de nombreuses couvertures médiatiques, notamment d'entretiens à *France culture*, radio sur laquelle Camille Schmoll intervient régulièrement.

## Partie 2 : Thématiques principales

Avant de commencer, l'auteurice rappelle que la majorité des femmes traversant la Méditerranée viennent d'Afrique. Si le sort des migrants traversant la mer est effroyable dans tous les cas, celui des femmes l'est d'autant plus : alors que seules 20% des migrant.e.s débarqué.e.s sont des femmes, un cadavre identifié sur deux est de sexe féminin. Les femmes seraient donc beaucoup plus exposées à la mortalité en mer que les hommes\* (p.9).

**L'introduction replace le phénomène migratoire dans son contexte : celle d'une « crise des politiques d'hospitalité<sup>1</sup> ».** Revenant sur l'histoire dramatique des naufrages en Méditerranée, l'auteurice montre qu'au regard des chiffres, la « crise migratoire » n'en est pas une. Elle indique comment le durcissement des législations européennes a conduit un nombre croissant de migrant.e.s à emprunter la voie méditerranéenne, seul axe restant d'immigration pour beaucoup. En définitive, la « crise migratoire » est une « crise de l'accueil, de la solidarité, de la capacité des États à réagir autrement que par la fermeture, aux arrivées maritimes\* » (p.19). Les politiques publiques européennes et nationales contribuent à un renforcement de la détresse migratoire dans laquelle se trouvent les populations arrivées aux portes de l'Europe. Camille Schmoll accorde une importance particulière, à la suite de l'anthropologue Michel Agier, à l'expérience de la frontière : loin d'être une simple ligne de démarcation entre deux espaces, elle est un lieu de rencontre et de confrontation à l'autre<sup>2</sup>, mais aussi, pour les migrant.e.s qui y sont immobilisé.e.s, un « couloir des exilés<sup>3</sup> ».

**La géographie, et la géopolitique, peuvent être le lieu d'une étude des dominé.e.s.** Situante son propos dans la lignée des universitaires intersectionnel.le.s, Camille Schmoll défend une approche « féministe et subalterne » qui laisse une place importante au vécu des femmes interrogées : le chapitre 1 est consacré au témoignage de Julienne, une migrante camerounaise. La chercheuse adopte une approche ethnographique<sup>4</sup> pour aborder des thématiques intimes avec ses enquêtées, thématiques dont elle revendique l'intérêt géographique. En effet, l'auteurice s'intéresse aux « marges », tant géographiques (Malte, l'Italie pour l'Union européenne) que

---

<sup>1</sup> Akoka Karen, « Ce n'est pas une crise des migrants mais une crise des politiques d'hospitalité », 2017, *Revue projet*, n°360.

<sup>2</sup> Bagault Céline, « Entretien avec Michel Agier. Habiter la frontière », 2013, *Sciences humaines*, n°249.

<sup>3</sup> Agier Michel, *Le couloir des exilés*, éditions du Croquant, 2011.

<sup>4</sup> L'observation ethnographique est un « processus d'immersion longue sur le terrain, caractérisé par la participation du chercheur à la vie quotidienne des personnes enquêtées » selon Morange Marianne, et Schmoll Camille, *Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications*, Armand Colin, 2016.

sociales (dans lesquelles sont reléguées les migrantes). Elle rappelle que les Africaines ont longtemps été confinées à la sphère domestique ou reproductive en Italie (alors qu'existent de nombreux modes alternatifs de migration, comme ces « commerçantes à la valise<sup>5</sup> » qui effectuent des aller-retour entre Naples et la Tunisie<sup>6</sup>), et que l'évolution de la situation migratoire rend de plus en plus difficile leur insertion dans le marché du travail italien. On assiste, depuis les années 2000, à un « tournant humanitaire et répressif des politiques migratoires en Europe du Sud\* » (p.30).

**Les motivations au départ sont multiples, et les violences se renforcent les unes les autres – qu'elles aient lieu dans la société de départ, durant le voyage, les étapes, ou dans les sociétés d'accueil.** Camille Schmoll insiste sur la nécessité de penser le spectre des motivations à la migration comme un « continuum articulant raisons individuelles et familiales, politiques et économiques, genrées et non genrées\* » (p.58). Les situations avant le départ sont multiples et il est inadéquat de chercher à définir un cadre unique pour penser « la » migrante africaine. La violence joue un rôle prépondérant dans le départ, mais n'est pas toujours la raison de la migration. De même, les situations familiales des migrantes sont variées, et la manière dont elles quittent leur pays également : départ concerté avec leurs proches, plus ou moins improvisé ou coercitif, seules ou accompagnées, faisant partie d'un projet migratoire collectif ou non... Cette « mixité\* » (p.71) des modalités et motifs migratoires rend plus difficile le traitement des dossiers des migrantes par les institutions européennes. En effet, ces dernières établissent une distinction fictive entre « réfugié.e.s » (fuyant les persécutions, selon la convention de Genève) et « migrant.e.s » (venu.e.s chercher de meilleures conditions de vie). Camille Schmoll porte un regard critique sur la façon dont les politiques publiques perpétuent des formes de violence à l'égard des migrant.e.s. Enfin, elle revient avec précision sur les situations en Libye et en Érythrée pour montrer qu'au-delà des violences subies par l'ensemble des personnes migrantes sans distinction de genre (esclavages, assassinats, rançons), les femmes sont exposées à des violences sexuelles spécifiques (viols collectifs, grossesses forcées, etc.) contre lesquelles celles qui décident de partir se prémunissent parfois (par exemple en se faisant poser un implant contraceptif avant le départ\*, p.79).

**L'arrivée en Europe par la Méditerranée passe souvent par une phase de rétention, plus ou moins bien perçue par les migrantes :** certaines sont soulagées d'être « à l'abri », d'autres « ne supportent plus la privation de liberté qu'elles ont trop vécue\* » (p.92), en Libye notamment. Différentes modalités de rétention existent suivant les pays (centres de tri maltais, *hotspots*

---

<sup>5</sup> Les « commerçantes à la valise » sont des femmes qui effectuent des mobilités pendulaires de commerce entre leur pays (ici, la Tunisie) et un pays d'approvisionnement (ici, l'Italie). Au cours de ce qu'elles appellent leurs « voyages », elles achètent des biens de consommation indisponibles ou trop coûteux dans leur société d'origine. La revente de ces biens leur permet ensuite de s'insérer dans la vie économique de leur pays et d'améliorer leur niveau de vie.

<sup>6</sup> Schmoll Camille, « Pratiques spatiales transnationales et stratégies de mobilité des commerçantes tunisiennes », 2005, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21 n°1.

italiens), mais toutes ont pour objectif la mise en œuvre de ce que Camille Schmoll dénonce comme des pratiques « carcérales » et « *genderblind*<sup>7</sup> ». Il s'agit d'orienter, le plus rapidement possible, les personnes vers les relais adéquats selon le degré supposé de « pertinence de [leur] demande d'asile\* » (p.96) et d'éloigner les autres du système d'accueil (rétention, puis expulsion\*, p.98). Camille Schmoll prend l'exemple du centre de rétention de Ponte Galeria dans la banlieue romaine pour montrer comment se matérialise cette « criminalisation de l'asile par la rétention\* » (p.107). Elle détaille également les différentes alternatives administratives qui sont proposées aux migrantes retenues : rapatriement volontaire, relocalisation, « dublinage<sup>8</sup> ». Ces différentes formes de mobilité illustrent le décalage entre les attentes européennes (éloignement des migrant.e.s à moindre frais) et les perceptions des personnes migrantes (retour vécu comme un échec de leur projet migratoire). D'autant plus que ces programmes sont souvent inefficaces et n'empêchent pas les migrantes de revenir en Europe, ou dans le pays dont elles ont dû partir en cas de dublinage : en effet, les pays de première entrée (Malte, Italie) ne sont souvent pas en capacité d'offrir un accueil décent aux femmes et à leurs projets (notamment de regroupement familial). La sociologue Alice Latouche parle de « territoire d'entrée qui n'a que peu à voir avec leurs géographies relationnelles et leurs attachements<sup>9</sup> ».

**Un autre type d'hébergement existe : les centres d'accueil, dans lesquelles les migrantes sont logées en attendant l'examen de leur demande d'asile. Les conditions n'y sont cependant qu'à peine plus favorables :** Camille Schmoll l'illustre par l'exemple du centre d'accueil italien Castelnuovo di Porto. Isolé, gardé par des militaires, ce centre accueillait un millier de personnes dans des conditions matérielles déplorables ; il a néanmoins été considéré comme un « modèle d'intégration\* » (p.124) par ceux qui s'opposaient à sa fermeture en 2019. La géographe y décrit un environnement délabré, empreint de culturalisme et de racisme<sup>10</sup>, et saturé de sigles qui rendent difficile l'appréhension de leur situation par les résident.e.s. Camille Schmoll reprend le concept de « *moralscapes*\* » (p.134) pour montrer comment se constitue un ensemble cohérent de préjugés et de discriminations, où genre et race se combinent pour former des systèmes oppressifs d'assignation entre « bonnes » et « mauvaises » migrantes. En particulier, la question de la mobilité des femmes soulève un ensemble de questionnements stéréotypés : alors que les migrant.e.s sont immobilisé.e.s, « la mobilité des femmes [est] érigée en sujet d'anxiété\* » (p.145). Leurs allées et venues, activités, fréquentations voire contacts téléphoniques

---

<sup>7</sup> Schmoll 2020, *op. cité*, p.93. *Genderblind* signifie ici qu'aucune différenciation genrée/sexuée n'est pratiquée dans le traitement des migrant.e.s.

<sup>8</sup> Fait de renvoyer la personne migrante dans le premier pays européen dont elle a franchi une frontière extérieure.

<sup>9</sup> Latouche Alice, *De l'invisibilité au rêve de l'autonomie. Étude des femmes isolées dans le centre d'hébergement d'urgence d'Ivry-sur-Seine*, 2017, mémoire de master 2, EHESS, rapporté par Schmoll 2020.

<sup>10</sup> Schmoll 2020, *op. cité*, p.128 : « Les conflits qui émergeaient au sein du centre étaient interprétés [par les personnels du centre] en termes de différences culturelles, rattachés à des groupes nationaux. A Castelnuovo di Porto, on parlait d'"ethnies" ».

sont contrôlés, leur droit à l'intime nié (pas de verrous aux portes). Pourtant, les rencontres, contacts avec la famille restée au pays, la mise en scène de leur image sur Internet et les soins du corps sont des palliatifs vitaux à l'ennui pour ces femmes.

**Le dernier chapitre montre comment les migrantes jouent des différents outils et échelles à leur disposition pour s'affranchir des contraintes qu'on leur impose dans les centres (de rétention et d'accueil).** Elles organisent leurs propres activités dans les espaces qui sont laissés à leur disposition : tressage, cuisine collective, sont des manières de regagner une forme d'autonomie, même cantonnée à l'espace domestique. Elles réinvestissent leur corps : le soin de soi, la prière, mais aussi l'abandon de toute activité physique, s'affirment comme des formes de résistance à un quotidien imposé et vide de sens. De la même façon, tomber malade offre des échappatoires (accès à d'autres lieux), tout comme tomber ou refuser de tomber enceinte (ré-appropriation de son propre corps). Camille Schmoll revient également sur la manière dont Internet offre un nouvel espace (de liberté, d'expression, d'évasion) à ces femmes, qui utilisent avec créativité les outils numériques pour communiquer avec des proches ou des inconnu.e.s partout sur le globe, et créent des espaces transnationaux virtuels. Elle considère qu'Internet est une « ressource émotionnelle\* » (p.178) qui permet aux femmes migrantes d'exprimer leurs sentiments. Enfin, la chercheuse conclut par une réflexion sur le droit à l'intime accordé à ces femmes, « condition *sine qua non* de l'autonomie\* » (p.183) trop souvent déniée.

### Partie 3 : Analyse critique

**Une place importante est accordée à la parole des concernées, et permet d'envisager le sujet sous un angle moins technique.** Camille Schmoll livre un travail détaillé et précis de la situation des migrantes traversant la Méditerranée. Le parcours de Julienne, « tout aussi exemplaire que singuli[er]\* » (p.34), est un témoignage précieux qui illustre les multiples vulnérabilités des femmes en migration. En donnant un nom – à défaut d'un visage – aux expériences ensuite analysées dans le livre, cet exemple permet de fixer l'attention du lectorat et de développer son empathie vis-à-vis des femmes migrantes – l'une des trois causes principales qui poussent à agir pour les droits des personnes migrantes selon Michel Agier<sup>11</sup>. Le récit de Julienne aborde ainsi successivement de nombreuses thématiques importantes dans les études migratoires : la vie quotidienne au Cameroun et les raisons qui l'ont poussée à partir, la migration dans un pays proche (le Mali), les stratégies de survie, l'esclavage en Libye, la traversée de la Méditerranée, l'arrivée en Europe (Italie, France) et les difficultés administratives, les petits boulots, les bonnes et les mauvaises rencontres, la relation avec les proches restés au pays ou partis dans d'autres territoires, et celles avec les autres immigré.e.s. Camille Schmoll reste néanmoins consciente de la difficulté de transmettre la parole, même « sans la découper, la

---

<sup>11</sup> Agier Michel, *Les migrants et nous. Comprendre Babel*, éditions du CNRS, 2016.

morceler\* » (p.34), de l'une de ses enquêtées et alerte dans son introduction sur son statut de chercheuse française qui propose une « version\* » (p.31) de ce qu'elle a entendu plutôt qu'une restitution parfaite. Elle consacre d'ailleurs les dernières pages de son ouvrage à une annexe méthodologique afin d'exprimer ses difficultés et choix ethnographiques.

**Le travail de Camille Schmoll s'inscrit dans une double tendance scientifique de réflexion sur le genre et sur les migrations.** La question des femmes et du genre en migration émerge depuis les années 1970, date à laquelle les gouvernements européens posent des restrictions à l'émigration économique à la suite du choc pétrolier de 1973. Les flux de travailleurs masculins se tarissent et les femmes, qui représentent alors 95% des conjoint.e.s concerné.e.s par le regroupement familial, bénéficient d'une visibilité accrue<sup>12</sup>. Pourtant, rares sont les géographes et les géopoliticien.ne.s à s'être intéressé.e.s à la question. Camille Schmoll constitue une référence importante, à la croisée des disciplines : mobilisant de nombreux travaux sociologiques, anthropologiques, philosophiques et géographiques, elle propose de réinscrire le genre comme outil fondateur de l'analyse géopolitique des migrations. Les nombreuses références indiquées en annexe sont une mine d'or pour qui s'intéresse au sujet. La conclusion revient également avec pertinence sur le mythe de la « féminisation » des migrations, décrié depuis le milieu des années 1980 par des chercheuses comme Mirjana Morokvasic<sup>13</sup> et explique pourquoi il est illusoire de parler d'une féminisation des migrations : véritable *topos* des études de genre en migration, il s'agit, tout au plus, d'une visibilité. Les femmes représentaient en effet près de la moitié des migrant.e.s dès 1911\* (p.191). Speranta Dumitru, dans un article de 2019, s'interroge d'ailleurs sur les raisons qui conduisent ainsi les chercheur.se.s à sans cesse s'interroger sur cette part des femmes dans les migrations. Son hypothèse est que cela s'inscrit dans une nouvelle division internationale du travail qui fait des femmes, employées dans le *care*, des maillons essentiels du capitalisme mondial<sup>14</sup>. Camille Schmoll n'explore pas cette hypothèse. Sa conclusion est toutefois très complète, et constitue un véritable appendice théorique à son étude de cas (les migrantes africaines venues par la Méditerranée).

**Les damnées de la mer est un ouvrage récent et complet, qui propose une synthèse intelligente des avancées académiques sur le genre en migration à partir de l'éclairage d'une situation précise.** Dans la lignée du « tournant spatial des études de genre<sup>15</sup> », l'autrice y affirme

---

<sup>12</sup> Beauchemin Cris, Borrel Catherine et Regnard Catherine, « Les immigrés en France : en majorité des femmes », 2013, *Population & Sociétés*, n°502 ; Beski-Chafiq Chahla, « Femmes en migration : enjeux et défis d'une approche genrée », 2014, in Poinsot Marie, et al., *Migrations et mutations de la société française*, pp.266-274.

<sup>13</sup> Morokvasic Mirjana, « Birds of Passage Are Also Women... », 1984, *International Migration Review*, vol.18, n°4.

<sup>14</sup> Dumitru Speranta, « Travailleuses domestiques et autres stéréotypes sur les femmes migrantes », 2019, *Alternatives économiques*, n° 84, pp.59-71.

<sup>15</sup> Direnberger Lucia et Schmoll Camille, « Ce que l'espace fait au genre... et inversement », 2014, *Le tournant spatial dans les études de genre, Les cahiers du CEDREF*.

clairement son positionnement de géographe féministe intersectionnelle et s'appuie sur les travaux récents des sociologues et géographes travaillant sur le sujet, comme Adelina Miranda, Nadine Cattan ou Dina Vaiou, remerciées dans la première page. Si le cas étudié est loin de représenter la majorité des situations migratoires de femmes, les partis pris sont toujours clairement annoncés et l'ouvrage n'a pas vocation à être une encyclopédie sur le sujet. Au contraire, la présentation détaillée de la situation particulière des migrantes africaines aux marges de l'Europe permet de comprendre avec empathie la complexité de leur condition et l'incapacité, ou l'absence de volonté, des politiques d'accueil européennes à y faire face.

## Bibliographie

Agier Michel, *Le couloir des exilés*, éditions du Croquant, 2011.

Agier Michel, *Les migrants et nous. Comprendre Babel*, éditions du CNRS, 2016.

Akoka Karen, « Ce n'est pas une crise des migrants mais une crise des politiques d'hospitalité », 2017, *Revue projet*, n°360.

Bagault Céline, « Entretien avec Michel Agier. Habiter la frontière », 2013, *Sciences humaines*, n°249.

Beauchemin Cris, Borrel Catherine et Regnard Catherine, « Les immigrés en France : en majorité des femmes », 2013, *Population & Sociétés*, n°502.

Beski-Chafiq Chahla, « Femmes en migration : enjeux et défis d'une approche genrée », 2014, in Poinot Marie, et al., *Migrations et mutations de la société française*, pp.266-274.

Direnberger Lucia et Schmoll Camille, « Ce que l'espace fait au genre... et inversement », 2014, *Le tournant spatial dans les études de genre, Les cahiers du CEDREF*.

Dumitru Speranta, « Travailleuses domestiques et autres stéréotypes sur les femmes migrantes », 2019, *Alternatives économiques*, n° 84, pp.59-71.

Latouche Alice, *De l'invisibilité au rêve de l'autonomie. Etude des femmes isolées dans le centre d'hébergement d'urgence d'Ivry-sur-Seine*, 2017, mémoire de master 2, EHESS, rapporté par Schmoll 2020.

Morange Marianne, et Schmoll Camille, *Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications*, Armand Colin, 2016.

Morokvasic, Mirjana, « Birds of Passage Are Also Women... », 1984, *International Migration Review*, vol.18, n°4.

Schmoll Camille, « Pratiques spatiales transnationales et stratégies de mobilité des commerçantes tunisiennes », 2005, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21 n°1.

Schmoll Camille, *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*, éd. La Découverte, collection « Cahiers libres », 2020, 248 p.